

Sur la frontière sauvage de l'Italie

Publié le 19 mars 2015

Tags : Animaux . Italie . Nature . Voyage

Parce qu'il voulait chasser tranquillement le bouquetin, le roi d'Italie créa, en 1856, une réserve royale entre Piémont et vallée d'Aoste. Le parc du Grand Paradis forme aujourd'hui l'une des plus grandes zones protégées d'Europe, abritant 50 espèces de mammifères et 100 d'oiseaux. Avanti !

<http://photo.nationalgeographic.fr/sur-la-frontiere-sauvage-de-l-italie-9872?v=2>



<http://photo.nationalgeographic.fr/sur-la-frontiere-sauvage-de-l-italie-9872?v=2>

>> Pour découvrir notre diaporama, cliquez sur l'image ou sur ce lien (<http://photo.nationalgeographic.fr/sur-la-frontiere-sauvage-de-l-italie-9872?v=2>)

Il fait frisquet ce matin-là à Dégioz, un village aux toits d'ardoise d'Italie du Nord

Assis dans un café minuscule, Luigino Jocollé et quatre autres têtes grises sirotent leurs cappuccinos en discutant des nouvelles locales. Parlent-ils de sport ? de politique ? Non. « Trois nids, s'exclame Jocollé. Trois nids en un seul kilomètre ! Extraordinaire ! »

C'est de leurs voisins qu'il s'agit. Un couple de gypaètes barbus s'est installé près de deux couples d'aigles royaux. Les gypaètes se reproduisent de nouveau à l'état sauvage un siècle après que le dernier avait disparu des Alpes. Le retour d'une espèce majestueuse et le spectacle de grands prédateurs vivant si près les uns des autres seraient sans doute salués comme extraordinaires en de nombreux lieux. Mais, dans le parc national du Grand Paradis, nature et culture coexistent en harmonie au quotidien.

Créé en 1922 dans les montagnes à cheval sur le Piémont et la vallée d'Aoste, le parc national du Grand Paradis est le plus ancien d'Italie. Ses 710 km² conjugués aux 530 km² du parc de la Vanoise, du côté français de la frontière, forment l'une des plus vastes zones protégées en Europe occidentale.

Après une heure de voiture depuis Turin, on sait qu'on est arrivé : aux nationales succèdent d'abruptes routes en lacet. Partout, le bruit de l'eau, l'odeur des pins. Mais la main de l'homme a également sculpté ce paysage. Elle y a laissé des empreintes anciennes et récentes : des gravures rupestres du Néolithique et des ruines romaines, des châteaux médiévaux comme des panneaux solaires et des barrages hydroélectriques.

Si de nombreux habitants ont quitté la région pour la ville après la Seconde Guerre mondiale, on en compte encore 8 400 sur les treize communes du parc. Ils partagent l'espace avec plus de 50 espèces de mammifères, 100 d'oiseaux et près de 1 000 variétés de plantes et de fleurs. Sans oublier 1,8 million de touristes par an.

Le parc du Grand Paradis est dominé par le massif du même nom, qui culmine à 4 061 m. C'est un site dédié à la conservation de la faune, à la recherche scientifique et à la préservation de la culture de haute montagne. Mais son étrange histoire commence au XIXe siècle. Personnage principal : une chèvre d'altitude.

S'il n'y avait pas le bouquetin, il n'y aurait pas de Grand Paradis

Pietro Passerin d'Entrèves est professeur de zoologie à l'université de Turin. C'est aussi un historien de la région, où sa famille vit depuis 1270.

Du XVI^e au XIX^e siècle, explique-t-il, le bouquetin des Alpes fut chassé pour sa viande, ses cornes, son sang (censé stimuler la virilité) et un os dont les superstitieux faisaient des amulettes. En 1821, il en restait moins de cinquante. Alors, en 1856, après l'échec d'une mesure de protection, Victor-Emmanuel II fit créer une réserve royale afin de sauvegarder l'espèce – pour son propre usage. Le duc de Savoie adorait chasser, et l'élégant bouquetin était son gibier préféré. Des sentiers furent dégagés, des refuges bâtis, des villages intégrés au nouveau territoire, des chasseurs et des braconniers engagés comme gardes.

En 1900, quand Victor-Emmanuel III accéda au trône, la population de bouquetins atteignait 2 000 individus. Puis la guerre éclata en Europe. Trop occupé pour chasser, le roi transforma la réserve de chasse en une véritable réserve animalière en 1920, et en fit don à l'État. En 1922, la région obtint le statut de parc national.

La création du parc a suscité des querelles entre l'État et des propriétaires. Mais le braconnage des bouquetins n'est plus un problème. Seuls quelques cas ont été signalés lors de la dernière décennie. C'est que l'économie locale investit dans l'écotourisme. Et que cinquante-huit gardes patrouillent dans les cinq vallées du parc.

L'un de ceux-ci, Giovanni Bracotto, gravit un ancien sentier de chasseurs tandis que le soleil dissipe les derniers nuages matinaux. Le chemin monte de la vallée de Valsavarenche, recouverte d'épineux, au plateau du Nivolet, jonché de rochers. Bracotto s'arrête au col. Il montre les ruines d'étables en pierre parsemant les pentes et les prairies situées au-dessus d'un pierrier.

« Il y a cent ans, l'économie locale était agricole, dit-il. L'herbe était plus nutritive, donc le lait était meilleur. Le fromage d'été aussi. Mais beaucoup de choses ont changé. » Y compris le travail des gardes. Travaillant seuls du lever du jour au coucher du soleil (soit quatorze heures en été), ceux-ci entretiennent les sentiers, aident les randonneurs et inspectent les cinquante-neuf glaciers du parc (qui rapetissent).

Giovanni Bracotto et son équipe surveillent aussi la faune. Ils épaulent les scientifiques qui marquent et comptent les bouquetins et les chamois (l'autre chèvre sauvage du parc) à l'aide de boucles auriculaires et de colliers radio-émetteurs. Or le comptage de septembre 2014, avec 2 772 bouquetins, confirme la tendance qui se dessine depuis vingt ans pour l'emblème du parc : le Grand Paradis n'est plus son éden.

Le crépuscule plonge les Alpes dans l'ombre

Achaz von Hardenberg, le biologiste du parc, d'origine allemande, abaisse ses jumelles. Il se tient au bord d'une vallée tranquille, en attendant de peser des bouquetins. Un peu plus tôt, des hardes de quatre ou cinq individus ont traversé le plateau pour s'en aller brouter en hauteur sur les pentes du cirque. Mais, ce soir, ils ignorent le bloc de sel à lécher installé par von Hardenberg auprès d'une balance électronique. En 1993, on ne pouvait pas rater les bouquetins : il y en avait près de 5 000 dans le parc. Un record, car leur population n'a cessé de diminuer depuis.

On ignore les raisons précises de ce déclin. Mais von Hardenberg en avance deux. Primo, les femelles qui se reproduisent à l'heure actuelle sont plus âgées, donnant naissance à des cabris plus faibles. Deusio : à cause du changement climatique, l'herbe est moins haute que jadis en plein été, quand naissent les cabris. Et, comme il y a moins de neige aujourd'hui, l'herbe pousse plus tôt. Résultat, les nouveau-nés ont moins à manger, du lait moins nourrissant... et moins de chances de vivre assez longtemps pour trouver un partenaire et se reproduire à leur tour.

Von Hardenberg espère élucider le mystère du déclin grâce à l'analyse de données satellitaires sur l'évolution de la végétation de la prairie alpine en trente ans. Mais l'énigme ne date pas d'hier. Malgré leur présence avérée dans la région depuis des millénaires, les bouquetins « ne sont toujours pas bien adaptés à la vie en montagne. Durant la préhistoire, ils étaient chassés dans les plaines, ce qui les a peut-être poussés vers les hauteurs. Au fil de milliers d'années, ils se sont adaptés à la rudesse du climat, mais leur développement reste difficile dans la neige profonde de l'hiver. »

Le bouquetin n'est pas le seul hôte de marque du Grand Paradis. Dans les collines de gneiss dominant le Nivolet, le biologiste Luca Corlatti piste des chamois. Ceux-ci étaient environ 8 000 au dernier recensement – un effectif stable. Sur les pentes verdoyantes d'Orvielle, Caterina Ferrari étudie les personnalités et les structures sociales des marmottes. Sur le lac Djouan, Rocco Tiberti a pris dans ses filets des milliers de truites mouchetées, éliminant ainsi une espèce introduite dans les années 1960 qui englobait des insectes et d'autres organismes indigènes.

Et puis il y a le loup

En 2007, plus d'un siècle après son extermination dans la région, une meute de sept individus est apparue dans la vallée d'Aoste. Quand des bergers ont perdu des moutons, on a accusé les loups. La meute a disparu en 2011 – « sans doute abattue », selon von Hardenberg. Mais, dès 2012, un autre couple est arrivé dans la vallée de Soana. À l'automne 2014, les loups étaient à nouveau au moins cinq.

Aux yeux de Bruno Bassano, vétérinaire et directeur scientifique du parc, les loups sont une bénédiction : ils tuent des renards et des sangliers, contribuant à l'équilibre écologique. Mais les habitants sont partagés. Certains voient là une terrible menace pour les troupeaux. D'autres en tirent profit. Dans une épicerie de Piamprato, des tee-shirts avec de jolis dessins de loups sont vendus à côté des tranches de *prosciutto*.

Anna Rotella ne s'en inquiète pas. Par une belle matinée de juillet, à Valsavarenche, elle et son compagnon traitent des dizaines de brebis et de chèvres blanches. « Seuls les ignorants ont peur du loup, assure-t-elle. Les agriculteurs et les bergers éclairés savent qu'il n'est pas dangereux. Il a seulement faim, comme tout le monde. »

Sur le versant piémontais du parc, les membres de la famille Longo, aux joues bien rouges, affirment que les loups ne les dérangent pas non plus. Il y a là Beppe, Lina et leur grand fils, Claudio, ainsi que sa petite amie, Licia. Ils vivent dans une vieille maison en pierre. Ici, tout se fait à la main, comme il y a un siècle. Le téléphone portable est la seule concession à la modernité.

Les poules caquettent et les cloches des vaches tintent. Beppe et Claudio retirent six boules de fromage d'un chaudron de fer rouillé où bout du lait fraîchement traité. Lina prélève des morceaux de beurre gros comme une belle pomme dans un vieux bidon, puis pétrit les boules jaunes jusqu'à obtenir un bloc en forme de brique. Licia lave des vêtements dans une baignoire à l'aide d'une brosse, d'une pierre et de l'eau distribuée par un système d'adduction qui descend en serpentant de la colline.

Une dizaine d'autres familles vivent ainsi dans la vallée. C'est une existence où les comptes sont sur le fil : les bénéfices de la vente des produits laitiers au marché servent à payer le loyer, et guère davantage. Mais, selon Lina, c'est un mode de vie aussi inestimable qu'intemporel.

Retour au café du village de Dégioz. Luigino Jocollè l'affirme : ce dont souffrent les parcs nationaux ces temps-ci, c'est d'un financement insuffisant et d'un excès de bureaucratie. Les lois environnementales se heurtent aux règles d'urbanisation et aux intérêts commerciaux. Résultat, le mélange de culture et de protection de la nature spécifique au parc pourrait se révéler difficile à préserver. Rien de très nouveau, en somme. « Au Grand Paradis, dit Luigino Jocollè, nous devons toujours équilibrer les priorités sociales et celles de la nature. »

Par Jeremy Berlin

À lire également :

>> **Découvrir le nord de l'Italie en partant sur les traces de Verdi**

(<http://www.nationalgeographic.fr/9602-decouvrir-le-nord-de-litalie-en-partant-sur-les-traces-de-verdi/>)>> **Les fantômes de Cinecittà**

(<http://www.nationalgeographic.fr/14530-les-fantomes-de-cinecitta/>)



Grands vins, petit prix !

Découvrez nos promotions sur des vins d'exception. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.



Les occasions Renault

3 ans d'entretien + 3 ans garantie pour 1€ de plus sur une sélection de véhicules d'occasion !



Investissement Métaux

Les métaux de terres rares. Des matières premières en pénurie croissante



Quel âge a ton cœur ?

Sportif ? Fumeur ? Gourmand ? Fais ce test et découvre l'âge de ton cœur !

Publicité Ligatus

VOUS AIMEREZ AUSSI



National Geographic

Dans les Antilles, un volcan qui produit de l'électricité



National Geographic

La France sous l'eau



National Geographic

Destination secrètes — un joyau intact en Amazonie

AILLEURS SUR LE WEB



HARVARD BUSINESS REVIEW

Les bons réflexes pour s'adapter au changement



Capital.fr

Assurance vie : notre sélection de contrats aux fonds euros encore performants



Le Monde

Le Front national cible les dépenses sociales dans les départements

Recommandé par
